Les dynamiques d'une célébrité transnationale: Théodore Tronchin et l'inoculation de l'Infant Ferdinand de Parme en 1764*

Giacomo Lorandi

Résumé

Cet article propose un commentaire sur la réputation, la notoriété et la célébrité en Europe au XVIII^{ème} siècle et sur les moyens de sa diffusion, à partir du cas du médecin helvétique Théodore Tronchin (1709–1781). Né à Genève, il étudie à Londres et Leyde comme assistant de Herman Boerhaave (1668–1738); durant cette période, il acquiert une grande expérience dans la lutte contre la petite vérole, qui lui permet d'être appelé par le duc d'Orléans pour inoculer ses enfants (1756). Après ce succès, sa célébrité devient européenne.

L'étude de l'inoculation de l'Infant Ferdinand de Parme (1764), dernière étape de son ascension sociale, permet de comprendre sa trajectoire jusqu'à la célébrité transnationale et les éléments que l'ont rendue possible: sa méthode de soigner, inspirée par l'hippocratisme et l'empirisme; la sociabilité, en particulier dans le monde des salons, où Tronchin a un rapport privilégié avec les dames de l'aristocratie, qui se trouvent au cœur de sa proposition de soin; et enfin ses rapports avec le monde académique européen.

* Projet soutenu par le Fonds National de la Recherche Scientifique – Suisse: *L'Académie Royale des sciences de Paris et la circulation des idées scientifiques en Europe (1666–1800)* – (P2FRP1_165125 / Université de Fribourg, Chaire d'Histoire moderne). L'auteur souhaite remercier vivement pour leurs précieux conseils: les profs Claire Gantet, Bruno Belhoste, Caspar Hirschi et Maria Pia Donato. L'auteur remercie également les *peer reviewers* pour leurs observations utiles et constructives.

Giacomo Lorandi, Chaire d'Histoire Moderne, Miséricorde, Université de Fribourg, Av. de l'Europe, 20, 1700 Fribourg, giacomo.lorandi@unifr.ch.

Summary

The dynamics of a transnational celebrity: Théodore Tronchin and the inoculation of the Infant Ferdinand of Parma in 1764

The aim of this article is to propose a reflection on the topics of reputation, fame and celebrity in Europe during 18th century, using as a starting point the case of the Swiss physician Théodore Tronchin (1709–1781). Born in Geneva, he was educated in London and in Leyden as pupil of the eminent Boerhaave; at this stage of his career, he gained valuable experience in the treatment of smallpox, especially following his inoculation of the offspring of Duke of Orleans in 1756, making him a celebrity across Europe.

Beginning with the examination of the inoculation of the Infant Ferdinand of Parma (1764), the last step of his upward social mobility, we may better understand both his trajectory, up to his achievement of transnational celebrity, and the factors that facilitated it: his methods of care, inspired by Hippocratic medicine and empiricism; his sociability, in particular in the salons of the aristocracy, where Tronchin had a close relationship with the ladies directly involved in his curative methods, and his academic network, which was spread all over Europe.

Keywords: inoculation, celebrity, 18th century medical practice, Tronchin, Parme.

Introduction

Théodore Tronchin, né à Genève en 1709, a été l'un des médecins et inoculateurs les plus célèbres du XVIII^{ème} siècle. C'est le premier cas d'un «médecin médiatisé»,¹ grâce à la diffusion de sa réputation auprès de ses contemporains, par ses réseaux de correspondance et ses écrits, dans la presse et aussi par sa vie mondaine. Cette médiatisation lui a permis d'être présent sur la scène continentale pendant plus de trente ans. Dans cet article sont étudiées les dynamiques de la naissance et de la diffusion de la célébrité transnationale de Tronchin, en soulignant les principales étapes de son ascension, jusqu'à sa consécration, au moment de l'inoculation de l'Infant Ferdinand de Bourbon-Parme (1764).² Dans le texte examiné, l'inoculation est un thème récurrent puisque, pour le médecin genevois, elle a été fondamentale pour

1 Seth 2008, 282.

2 L'Infant d'Espagne Ferdinand (1751–1802) est le fils du duc de Parme Philippe I^{er} de Bourbon-Espagne (1720–1765) et de la duchesse de Parme Elisabeth de Bourbon (1727–1759). Il est aussi le neveu tant de Louis XV de France, par sa mère, que de Philippe V d'Espagne par son père.

son ascension sociale, et a caractérisé chaque étape de sa vie, avec en arrière-plan, la lutte contre la petite vérole, qui définit le milieu où se déroulent les faits, et n'est jamais au centre de la narration.

L'étude de la célébrité de Théodore Tronchin est un sujet complexe, qui demande l'examen de différents types de sources: correspondances médicales, registres de consultations, lettres privées adressées à sa famille, articles de presse sur sa nouvelle méthode de soins, entre autres. Pour comprendre cette trajectoire vers la célébrité, traitée dans la première partie de l'article, il est nécessaire de partir de l'analyse de la figure de Théodore Tronchin: ses théories médicales, sa technique d'inoculation, ses différents contacts avec le monde médical et avec le beau monde, notamment de l'aristocratie française, mais aussi italienne ou allemande, pour mettre en évidence le contexte dans lequel s'épanouit sa célébrité, tout en s'appuyant sur les différentes sources évoquées. Il est aussi fondamental de le confronter avec un autre grand médecin inoculateur italien, Angelo Gatti (1724–1798), pour mettre en lumière son apport au débat sur la cure de la petite vérole.

Tout d'abord, la célébrité de Tronchin est liée à un épisode médical: l'inoculation des fils du duc d'Orléans en 1756. Pour comprendre la trajectoire du médecin Genevois, il convient d'examiner d'abord les étapes de la construction de sa réputation, qui lui permirent de devenir célèbre dans l'Europe de la première moitié du XVIII^{ème} siècle. Il faut ensuite contextualiser l'arrivée de cet épisode. Sa réputation s'est formée dans un espace-temps limité: la ville d'Amsterdam (1745–1754), où a lieu l'inoculation de son fils Jean-François en 1748, puis Genève (1754–1755), où, fort de son succès aux Pays-Bas, il peut retourner et continuer son activité de médecin. Après 1756, et l'inoculation des fils du duc d'Orléans, sa célébrité devient alors transnationale (1756–1766). En tant que membres importants et influents du monde de la culture et de la politique, ces derniers permettent la diffusion de la notoriété de Tronchin, qui a le grand mérite d'être le médecin personnel de Voltaire. A ce moment-là, Tronchin développe son activité comme hygiéniste et médecin, refusant la médication traditionnelle au profit du soin du corps, par un régime alimentaire et de l'exercice physique. Il connaît un grand succès dans l'aristocratie et devient un médecin «à la mode», de renommée transnationale, grâce à ses consultations médicales, soit par correspondance soit dans son cabinet à Genève. Sa célébrité européenne grandit encore avec la réussite de l'inoculation du jeune Infant Ferdinand de Bourbon-Parme (1764); il est alors honoré par le titre de médecin personnel du duc d'Orléans et fait un déplacement à Paris en 1766.³

3 Lilti 2014, 144–150.

Le cas du jeune fils du duc de Parme Philippe I^{er} est le sujet de la seconde partie de l'article. Pour interpréter l'épisode et ses diverses implications, il convient d'interroger les sources, afin de dépasser l'interprétation «médicale» du cas, à la lumière de l'étude des relations entre les cours des Bourbons, qui ont contribué à l'essor de la réputation de Tronchin en Europe et dans la Péninsule.⁴ Dans ce contexte, la correspondance entre la cour de Bourbon-Parme et les autres cours européennes rend compte de leurs opinions sur l'inoculation et sur le médecin Genevois. Pour cela, nous nous appuyons plus précisément sur la correspondance entre Tronchin et Guillaume Du Tillot marquis de Felino,⁵ premier ministre du duc de Parme Philippe I^{er} et sur la lecture des journaux et pamphlets publiés pour l'occasion, qui évoquent le retentissement du succès de l'opération au niveau continental. L'article montre aussi combien un événement, le cas de l'inoculation du jeune enfant du duc de Parme Ferdinand I^{er}, s'inscrit dans la dynamique des relations entre les cours, en particulier celles des Bourbons et de la noblesse européenne.

Les origines de la célébrité

Pour pouvoir parler de réputation, de notoriété ou de célébrité, mots essentiels pour comprendre la parabole sociale de Tronchin, il faut préciser leur signification et le contexte socio-historique dans lequel cette célébrité est née et s'est développée.⁶ Selon l'historiographie récente, la naissance de la célébrité du médecin genevois a été le résultat d'un changement dans la société européenne du XVIII^{ème} siècle. En effet, pendant cette période, l'espace public s'élargit pour faire naître les nouvelles classes émergentes, comme la bourgeoisie.⁷ La première conséquence en est une modification de l'idée de «public», autrement dit de l'ensemble de personnes unies par une même passion au même moment, passion cultivée par la presse, la mode, les succès littéraires, le théâtre, les sculptures, les gravures, les peintures et médailles représentant la personne, et aussi par la diffusion des gazettes, qui permet ainsi à la majeure partie de la société de connaître, non seulement les faits qui se produisent à côté de chez eux, mais aussi les «héros du jour»⁸. De fait, il apparaît clairement que le public détermine la célébrité et donc que le lien entre les deux est forcément étroit: sans le premier il y n'aurait pas non

4 Hurpin 2001.

5 Benassi 1922a.

6 Lilti 2014, 5–15.

7 Lilti 2005a

8 Lilti 2005b, 7–16, 98–105.

plus la seconde.⁹ La célébrité grandit avec la taille du public, qui comprend désormais des personnes qui étaient jusqu'alors exclues, n'étant pas membres de l'aristocratie et des classes plus aisées, lesquelles en avaient le monopole.

Tronchin a joui de ce changement social; mais quelles furent les raisons précises de la célébrité du médecin genevois? Elles se divisent en trois groupes: l'activité du médecin et inoculateur; la sociabilité, principalement dans le contexte parisien, et enfin ses réseaux de correspondances transnationales, soit médicales soit académiques.

Médecin et inoculateur

Quand en 1757, Tronchin publie l'article sur l'inoculation dans *l'Encyclopédie*, sa célébrité était déjà répandue sur tout le continent, principalement pour son engagement de longue durée dans la lutte contre la petite vérole.¹⁰ Tronchin est déjà très connu aussi pour ses études sur les problèmes féminins, en particulier gynécologiques, domaine de recherche qu'il approfondira dans la deuxième partie de sa vie. Par ailleurs, il s'était intéressé à l'étude de la médecine dans sa période anglaise, durant laquelle il étudie à Cambridge auprès de son oncle maternel, Lord Bolinbroke. De là, il prend connaissance des écrits du célèbre Hollandais Hermann Boerhaave, ce qui le décide à approfondir la médecine en s'inscrivant à l'université de Leyde, où l'illustre médecin enseigne. Le Genevois reste profondément influencé par Boerhaave.¹¹ Depuis ce moment, sa manière de comprendre la maladie et le soin est conditionnée par l'hippocratismes et par l'empirisme appris pendant ses années d'étudiant.¹² En particulier, Tronchin est persuadé que les maladies ont un cours régulier et prévisible, et que leur cause est à attribuer à un déséquilibre entre le corps et l'environnement, causé par exemple par une alimentation incorrecte. La thérapie consiste alors à retrouver l'équilibre perdu avec un régime ou de l'exercice physique, et les médicaments se limitent alors à des infusions végétales et des bouillons.

Ces théories jouent un rôle très important dans le perfectionnement de sa cure contre la petite vérole, ce qui contribué à accroître sa réputation au niveau transnational. La méthode d'inoculation proposée par Tronchin est considérée par ses contemporains comme innovante, parce qu'elle consiste en une seule petite incision sur la peau, souvent sur les jambes, où l'on appose un fil imbibé de pus couvert par un petit coffret cubique en bois pour deux

⁹ Tillyard 2005.

¹⁰ Théodore Tronchin 1757. À propos du débat sur l'inoculation dans la Confédération, voir Nicoli 2015.

¹¹ En 1730, il obtient son doctorat de médecine avec une thèse, *De Nympha*.

¹² Lindeboom 1958. Boerhaave considérait Tronchin comme l'un de ses successeurs.

jours environ. Ainsi, l'infection peut se dérouler normalement. Cette procédure évite au malade de profondes et douloureuses incisions et réduit le temps de guérison. Toutefois, il est prévu une brève période de convalescence, normalement quatre ou cinq jours, période que le malade passe au lit, sans activités de son quotidien.

Tronchin expérimente ce traitement en Hollande en tant qu'inspecteur général des hôpitaux d'Amsterdam et président du Collège des Médecins. Dans ce contexte, il introduit d'abord l'inoculation dans la capitale des Pays-Bas (1748) puis, après à une série d'essais concluants, il la diffuse dans toute la nation.¹³ Le grand succès de cette technique, considérée comme risquée, rend sa réputation plus solide encore, mais lui permet surtout comprendre que tout le monde ne peut pas être inoculé. Le choix de la personne à inoculer est pour lui une nécessité: Tronchin préfère inoculer les enfants, garçons ou filles, pas encore adolescents et en bonne santé, parce qu'il était conscient de les exposer à une maladie très virulente. Il a la volonté de ne pas prendre de risques inutiles, comme par exemple inoculer des gens âgés, comme d'autres médecins. Ses détracteurs l'accusent même de choisir les patients, en préférant ceux qui ont plus de chance de guérir, pour maintenir ainsi sa bonne réputation.

Tronchin n'est certainement pas le premier médecin à souligner le rapport entre un style de vie correct et la santé du corps, mais il fait de cet axiome la ligne directrice fondamentale de sa méthode de soins. Les changements introduits par Tronchin ne se limitent pas seulement au domaine de l'inoculation,¹⁴ mais concernent tous les aspects liés à la variolisation: de la première visite au patient jusqu'à son rétablissement. Tout cela contribue à donner confiance dans sa méthode et à augmenter sa notoriété. En effet, Tronchin vérifie que l'état de santé du patient lui permette de supporter l'opération: il prévoit des régimes et recommande l'hygiène, ayant compris combien que la propreté personnelle est un élément essentiel pour la réussite de l'inoculation.¹⁵ Il prône l'importance du soin du corps comme voie nécessaire pour l'entretien de la santé.¹⁶ Dans la dernière partie de sa vie, Tronchin se spécialise dans les problèmes qui tourmentaient les femmes comme «*les maladies des vapeurs*» et les maladies de l'enfance.

Tronchin et sa méthode de soin constituent l'argument du moment et dictent la mode et les styles de vie. Quiconque veut être à la mode doit suivre

13 Henri Tronchin 1906, ch. 1, §12–22.

14 Les idées de Tronchin s'insèrent dans un débat très riche. Voir par exemple: Tissot 1759, 41 et 1777; voir aussi Barras/Rieder 2001.

15 Sabrazès 1926.

16 Teyssaire 2001.

ses conseils. Si d'un côté, sa réputation augmente, le revers de la médaille est une série d'attaques violentes contre lui et sa pratique. Les attaques viennent de la Faculté de Médecine et de ses collègues, qui l'accusent d'être un étranger, d'être novateur, d'avoir du succès et d'être en vogue; mais on lui reproche surtout son hippocratismes, mal perçu par ses confrères,¹⁷ et le fait d'avoir rendu l'inoculation si populaire.¹⁸ La jalousie envers Tronchin et son succès est aussi d'ordre économique, et il se met le monde médical parisien à dos, à cause de sa manière de soigner par l'inoculation. On l'accuse d'être cupide,¹⁹ de soigner seulement ceux qui étaient aptes à guérir, conforté par sa réputation liée aux succès de ses thérapies, et de refuser les médicaments traditionnels (opium, émétiques), et les méthodes les plus courantes pour guérir les patients (lavages, purges, saignées). Les accusations se rapportent à son empirisme et hippocratismes, qui le font observer la nature et la laisser agir, en attendant que la maladie suive son cours.

Les membres de la Faculté de Médecine de Paris sont les plus implacables opposants de Tronchin, accusant l'homme pour son style de vie, et le médecin pour son refus du galénisme. En outre, ils le rendent coupable de charlatanisme pour sa méthode de soin considérée comme artisanale et empirique, et trop éloignée de la tradition érudite.²⁰ Le débat entre les défenseurs et opposants à l'inoculation s'était envenimé un an avant l'inoculation de l'Infant Ferdinand, quand le Parlement de Paris avait interdit le traitement, demandant alors à la faculté de Médecine de statuer définitivement sur sa dangerosité.²¹ Le monde médical parisien s'était alors divisé, et après cinq ans de débat acharné, on déclare finalement admissible l'inoculation (1763–1768).²²

Les adversaires de l'inoculation affirment que la petite vérole n'est pas si dangereuse, que la maladie est plus facile à soigner que ce que soutenait la plus grande partie des auteurs qui avaient écrit sur ce sujet; et que, dans les cas qu'ils ont personnellement traités, peu de patients sont morts de la petite vérole comme cause primaire.²³ Leur opposition a aussi un caractère religieux, en particulier à cause de l'origine orientale de ce traitement, introduit pour la première fois en Europe dans une nation protestante, l'Angleterre.

17 Condorcet 1784, 111.

18 Seth 2009, 137–153.

19 Collé 1868, 48–49.

20 Magnan 1972.

21 La décision du Parlement de Paris fut nécessaire après une épidémie de petite vérole qui avait touché la capitale française et où plusieurs des médecins accusaient l'inoculation d'avoir répandue la contagion: Barin 2008, 37–44.

22 Darmon 1989, 62–70, 78–82.

23 Causati Vanni 2004.

De plus, on l'accuse d'aller à l'encontre des droits divins sur ses créatures.²⁴ Par ailleurs, les adversaires sont aussi contre l'introduction de la petite vérole dans le corps d'une personne saine, surtout parce qu'on ne dispose pas encore de théorie apte à expliquer de manière satisfaisante le fonctionnement de l'inoculation et sa capacité à protéger les patients du risque d'une contagion, ce qui alimentait l'incertitude. Enfin, les différentes manières de pratiquer l'inoculation alimentent aussi les critiques.²⁵

Cette vive polémique amène même les médecins à s'interroger sur la validité des théories connues jusqu'alors, et surtout sur la primauté de l'expérience sur la tradition. La controverse sur l'immunisation contre la petite vérole s'insère dans un débat plus vaste autour de la diffusion des idées hippocratiques, qui, pendant tout le XVIII^{ème} siècle se sont répandues dans le milieu des Lumières. La pratique de l'inoculation permet la coexistence de l'expérimentalisme et de l'empirisme, en réunissant la tradition galiléenne et l'école néo-hippocratique.²⁶ Tronchin et Gatti sont l'exemples de la manière dont les deux courants coexistent: le Genevois disciple d'Hippocrate et l'Italien, formé à l'école de Galilée, qui au fil du temps et avec l'influence des Lumières, a su modérer son avis.

Au niveau de la méthode, on préfère ainsi utiliser une aiguille imbibée de pus ou pratiquer une petite piqûre avec laquelle inoculer le matériel infecté. Une différence très importante consiste dans l'attention portée dans la préparation du malade. En effet, si l'opération est faite par des inoculateurs occasionnels, comme, dans quelques cas, les mères des petits malades, il n'y a aucune préparation avant l'intervention; en revanche, en ville, ce traitement est souvent pratiqué par des experts médicaux qui suivaient une procédure codifiée, avec des purges avant l'opération et une convalescence dans des espaces séparés dans les hôpitaux.²⁷ Mathématiciens, médecins et théologiens s'engagent ainsi dans une polémique destinée à durer des décennies, ce qui a contribué à semer la mort et l'infirmité dans toute l'Europe continentale.

Sociabilité et inoculation

Un épisode médical a été déterminant pour la célébrité de Tronchin: en 1756, le duc d'Orléans Louis Philippe I^{er} fait inoculer ses fils, Louis Philippe II et Bathilde. La réussite de l'opération, communiquée après la guérison des patients, rend Tronchin célèbre. En résumé, l'écho de l'opération se répand à Paris, principalement dans les classes les plus aisées et dans l'aristocratie

24 Bercé 1983.

25 Langer 1976.

26 Seth 2015, 155–161.

27 Tucci 1984.

courtisane, sur lesquelles Tronchin exerce un ascendant très fort. Les foules sont fascinées par son charme, sa manière de soigner, et les résultats de ses traitements médicaux. C'est l'inoculation qui attire initialement les patients vers son cabinet médical, puis ses conseils pour améliorer la qualité de la vie. La presse commence aussi à encenser les inoculateurs, contribuant ainsi à rallonger les files d'attente devant de son cabinet médical: Voltaire, Madame de Pompadour, la Dauphine de France, M. de la Rochefoucauld veulent être examinés par lui. Le Genevois devient ainsi le premier cas d'un «médecin à la mode».

Sa célébrité est liée à l'inoculation; en même temps ce type de soin revient à la mode grâce à Tronchin, qui l'a introduite en France. Les habitants de Paris veulent se faire inoculer pour imiter les nobles, il n'est pas rare de voir des courtisans souhaitant être soignés avec leurs patrons. On peut parler dans ce contexte de contagion mondaine. Les classes les plus aisées, attentives aux nouveautés, et avec la volonté d'imiter l'aristocratie courtisane, permettent de répandre l'inoculation dans d'autres milieux sociaux. Populaire, en vogue, le Genevois et sa méthode de soins sont au centre de l'attention.²⁸ Le résultat en est l'apparition d'objets, d'aliments, jusqu'aux coiffures, inspirés par l'inoculation et par Tronchin. On peut énumérer à ce propos la table à la Tronchin, les Tronchinades, les robes à la Tronchin, les bonnets d'inoculation, le vinaigre à la Tronchin, etc.²⁹

Cette mode se répandue dans les salons des courtisans, les cercles aristocratiques et littéraires, où on en peut entrer, qu'au prix de la reconnaissance d'un talent particulier.³⁰ Sans aucun doute, les femmes de l'aristocratie, habituées des salons parisiens, jouent un rôle fondamental dans la diffusion de la réputation de Tronchin. Mesdames Necker, d'Epinay, La Ferté-Imbault, de Vermenoux, ainsi que la duchesse d'Enville sont les principales organisatrices des salons. Tronchin entretient des rapports très étroits avec elles, et tire parti de son succès dans la vie mondaine.³¹

Dès 1756, protagoniste de ce milieu mondain, Tronchin peut vivre à Versailles et dîner à la table de la reine, parce qu'il est en contact avec l'aristocratie proche de la cour royale, de Voltaire et de ses correspondants, qui diffusent sa réputation en France, et grâce surtout au succès de l'inoculation de fils du duc d'Orléans. Au fil de temps, sa présence dans ce contexte très mondain se renforce: sa méthode de soins, son approche du malade, sa connaissance des problèmes féminins vont le rendre indispensable dans ces

28 Chaussinand-Nogaret 1977.

29 Seth 2008, 271–293.

30 Lilti 2005a, 61–80.

31 Kale 2002.

soirées. Dans ce contexte, il peut se servir des canaux informels pour la diffusion de sa réputation, comme le bouche-à-oreille, mais surtout la presse, dans laquelle sa pratique de l'inoculation est célébrée. Ainsi, la sociabilité tient un rôle très important, avec la correspondance médicale et privée, qui constituent les deux vecteurs les plus importants de la diffusion de ses théories. On retrouve fréquemment des références au Genevois et à ses prescriptions dans les lettres échangées, non seulement dans le contexte mondain parisien du XVIII^{ème}, mais aussi dans le monde académique et culturel, constitué par Voltaire,³² Von Haller, Johann Georg Zimmerman (1728–1795), Tissot, Bonnet, etc.

Réseaux académiques et médicaux

La réputation, puis la célébrité de Théodore Tronchin, circule par deux types de réseaux; les réseaux académiques, et les réseaux composés par l'ensemble des destinataires de ses consultations médicales: Dès 1754 et jusqu'à sa mort, ces deux types de réseaux lui permettent d'avoir des rapports avec tout le continent.

La naissance d'un premier noyau du réseau académique remonte à ses années à Leyde dans le cabinet de Boerhaave. Les cours de médecine de ce dernier sont alors fréquentés par environ 120 étudiants chaque année, originaires principalement d'Allemagne, de France et de Suisse. Le jeune Tronchin se sert de ce milieu multiculturel pour créer des rapports destinés à perdurer, avec ses collègues. Du médecin hollandais, il apprend l'importance de l'observation des malades et de l'hippocratisme, même si Boerhaave dans la dernière partie de sa vie désavoue partiellement Tronchin, ainsi que l'inoculation.

Les progrès rapportés sur le perfectionnement de la méthode d'inoculation de la petite vérole, sanctionnés par l'essai fait sur son fils en 1748, lui valent sa nomination, en 1751, en tant que membre de la *Berliner Akademie der Wissenschaften*.³³ Pierre-Louis Moreau de Maupertuis en est alors le président, mais ses collègues, dont quelques-uns se sont formés comme lui en Hollande, sont Johannes Eller, Johann Bernhard Merian, Michael Matthias Ludolff (der Ältere), Christian Friedrich Ludolff (der Jüngere), Johann Heinrich Pott, son compatriote Johann Georg Sulzer et Jean Henri Samuel Formey.³⁴

32 Voltaire sur Tronchin: «C'est un homme haut de six pieds, savant comme un Esculape et beau comme Apollon», Besterman 1968–1977, D6822 (12.4.1756).

33 *Haerlemse Courante* 23.3.1751. Le journal néerlandais publia la nouvelle de la nomination de Tronchin à l'Académie de Berlin.

34 Krauss 1961, 53–62.

A l'époque, la France est largement représentée à l'Académie: La Condamine, René-Antoine de Réaumur, Antoine Maurice, Samuel Formey, Georges Louis Leclerc de Buffon, Etienne Bonnot De Condillac, mais surtout D'Alembert, Voltaire,³⁵ et Montesquieu. Certains d'entre eux derniers s'intéressent de près à l'inoculation et au soin de la petite vérole. L'année où Tronchin est accueilli, plusieurs membres viennent d'être nommés: François Vincent Toussaint, Diderot et le Zurichois Gessner. La patrouille helvétique tient sans aucun doute un rôle important pour pousser sa candidature à l'Académie, ainsi que comme caisse de résonance de ses théories. Albrecht von Haller est membre depuis 1749 (et comme Tronchin s'est formé à Leyde dans le cabinet de Boerhaave pour s'établir ensuite en Allemagne³⁶), Alphonse de Vignoles, Jacques Cassini et Ludwig-Friedrich Bonnet De Saint-Germain.³⁷

Plusieurs membres de l'Académie marquent la trajectoire sociale de Tronchin; ils seront une présence fixe dans sa vie. Son réseau d'origine le soutient tout au long de sa carrière, et patronne sa présence dans les principales académies scientifiques d'Europe, à Berlin, Saint-Pétersbourg, Stockholm, à la Royal Academy de Londres, à l'Académie Royale des Sciences de Paris. Ces communautés accueillent Tronchin comme membre, pour deux raisons en particulier: la présence d'académiciens francophones qui soutien et sa candidature et ses succès dans la lutte contre la petite vérole.

Un second type de réseau est lié à sa correspondance médicale. Il s'agit des consultants épistolaires à qui il répond en prescrivant des thérapies pour soigner diverses maladies.³⁸ Les registres découverts jusqu'à aujourd'hui sont au total de cinq: trois registres pour la période 1756–1764, avec 491 lettres, et deux registres pour les années 1779–1781, avec plus de 70 cas.³⁹ A partir de la liste des personnes s'adressant à Tronchin pour leurs problèmes de santé, on obtient un tableau assez clair de leur typologie. Même si la plupart sont des représentants des classes les plus aisées, les membres de la bourgeoisie atteignent presque un quatrième du total. Ce sont en majorité des hommes qui écrivent, cependant il faut considérer le fait qu'ils écrivaient très souvent pour leurs femmes et leurs filles. Certaines correspondances proviennent de la province: Dijon, Lyon, Aix-en-Provence, Marseille, etc.; toutefois, la plupart sont écrites depuis Paris (140 lettres).⁴⁰ Les consultations arrivent aussi d'autres nations européennes: Allemagne, Angleterre, Italie,

35 Voltaire, IX. *Lettres sur l'insertion de la petite vérole*, 1734.

36 Catherine 2012.

37 Archives de la *Berliner Akademie der Wissenschaften*, Berlin, Liste de membres 1700–1751.

38 Barras 2001; Pilloud/Hächler/Barras 2004.

39 Olivier 1949 et 1955.

40 Silberman 2004.

Russie. La diffusion de sa célébrité au-delà des frontières françaises est une des caractéristiques typiques de la trajectoire sociale du médecin helvétique.

En ce qui concerne la datation de sa correspondance européenne, elle suit l'inoculation des jeunes fils du duc d'Orléans. En consultant les trois registres, on note que dans les deux premiers, (1756–1762), le nombre de consultations médicales reçues reste constant: 163 consultations pour le premier et 178 consultations pour le second; pour le troisième registre, (1763–1765), seules 71 sont enregistrées. Cette différence trouve sa raison dans le fait que Tronchin est loin de Genève, et ces données suggèrent en outre qu'après 1763, l'intérêt à son égard commence à baisser, même s'il restait l'un des médecins les plus célèbres de son temps. Cette dernière donnée ne peut pas être considérée comme définitive, parce que nous ne connaissons pas le nombre de patients qui préféreraient être examinés dans son cabinet médical à Genève. En tous les cas, il convient de signaler que ses patients représentent soit l'aristocratie parisienne courtisane, soit la bourgeoisie provinciale. On peut citer le duc de la Rochefoucauld, Diderot, D'Alembert, Quesnel, la duchesse d'Enville, La Grange et La Condamine, Voltaire, Samuel Tissot, J.J. Rousseau⁴¹ et la marquise de Jaucourt, femme de Louis de Jaucourt, entre autres.⁴² On retrouve ici le facteur de l'importance de la sociabilité. En effet, parmi ses patients se trouvent plusieurs personnalités qui sont à la fois des leaders et des faiseurs d'opinion, assumant un rôle fondamental dans le soutien de sa réputation, et la propagation de sa célébrité, laquelle s'accroît encore avec la réussite de l'inoculation du jeune duc de Parme en 1764.⁴³

La méthode Tronchin et l'inoculation de l'Infant Ferdinand de Parme, 1764

«Il – Philippe I^{er} de Bourbon-Parme – a cru devoir consulter et appeler le professeur le plus sage, le plus expérimenté, le plus habile, enfin le célèbre M. Tronchin à qui elle va confier ce soin précieux.⁴⁴

Le 22 octobre 1764, Théodore Tronchin inocule l'Infant d'Espagne Ferdinand, fils du duc de Parme, Plaisance et Guastalla Philippe I^{er} Bourbon-Espagne, contre la petite vérole; à ses côtés sont présents Antonio Manici,

41 Rousseau écrit à Tronchin pour le consulter sur ses problèmes de santé, l'appelant «le jongleur Tronchin». À propos de l'inoculation de l'Infant de Parme, il écrit: «La pierre renchérira s'il faut un buste à chaque inoculateur de la petite vérole, et je trouve que l'abbé de Condillac méritoit mieux ce buste pour l'avoir gagnée»: *Correspondance complète* 11.2.1765, 4012.

42 Lilti 2005b, 182–186, 211–220

43 Lilti 2014, 144–150.

44 Biondi 2003, 73. Lettre du Du Tillot à l'Argental afin d'informer la famille royale de France de la décision d'inoculer l'Infant Ferdinand. 20.9.1764.

Giuseppe Camuti (1730–1797), et les chirurgiens Flaminio Toregiani et Angelo Gatti (1724–1798).⁴⁵

Philippe I^{er} duc de Parme, et sa femme Louise Elisabeth de France, inaugurent à ce moment une politique favorable aux Lumières, à l'expansion économique et territoriale, et aux jansénistes. Après la nomination comme intendant du général Du Tillot en 1749, la cour de Parme s'ouvre aux personnalités liées aux Lumières. La ville padane se met à regarder avec grand intérêt tout ce qui se passait à Paris, avec une volonté affirmée de recréer ce milieu dans le petit duché. Le marquis de Felino, titre conféré par Philippe I^{er} de Parme en 1764 pour le récompenser de son activité dans le gouvernement, est très sensible à la culture et à l'art. Pendant son mandat, il patronne un grand nombre d'artistes et crée une grande bibliothèque, la Bibliothèque Palatine. Il restructure le tissu urbain de la ville, remodèle le jardin ducal sur le modèle du jardin de Versailles.⁴⁶ Le petit duché de Parme subit, comme le reste de l'Italie, l'influence de la France et ses théories des Lumières, portées par les diplomates français, comme le marquis Bernard-Louis de Chauvelin (1716–1773)⁴⁷ et le duc Étienne François de Choiseul (1719–1785), plutôt que par des encyclopédistes.⁴⁸ Les historiens ont déterminé, avec la période 1758–1774, le moment décisif de la transformation de la société locale, inspirée par les réformes voulues par le marquis de Felino, sur le modèle de celles qui sont expérimentées en France.⁴⁹ Ainsi, on assiste durant ces années, à la sécularisation progressive de la culture, de l'école, de la pensée et des consciences, ainsi qu'aux mondanités de la société, et à un virage juridictionnel dans la gestion de la chose publique. Les idées des Lumières, véhiculées par la rencontre de philosophes comme l'athée Deleyre, l'ex-jésuite Millot, Auguste de Keralio le disciple d'Holbach et l'Abbé de Condillac sur ces changements jouent un rôle fondamental.

Jusqu'au début du XVIII^{ème} siècle, l'Italie est l'un des pays à la pointe de la réflexion sur le traitement de la variole par l'inoculation. La problématique de l'intervention contre une maladie qui, cycliquement, décime des milliers de victimes, non seulement dans la Péninsule, mais dans toute l'Europe, reflète la division politique qui caractérise l'Italie du XVIII^{ème} siècle.⁵⁰ Certaines zones du pays sont à l'avant-garde dans ce champ scientifique, comme la Toscane, où s'imposent des figures de médecins qui se distinguaient dans

45 Badinter 2010, 15–18.

46 Bédarida 1928, 115–120.

47 Premier ambassadeur de France à Genève, puis, de 1753 à 1764, à Turin.

48 Venturi 1976, 215–220.

49 Benassi 1922 a.

50 Voir, pour des indications sur les réalités territoriales spécifiques, la bibliographie dans Fadda 1981.

la lutte contre la petite vérole, comme Angelo Gatti, et sur les problématiques relatives à l'inoculation. Angelo Gatti naît à Ronta, dans la province de Florence, en 1724 et après des études de séminariste jusqu'en 1747, il décide de s'inscrire à la Faculté de Médecine et Philosophie de l'Université de Florence (1746) où il obtient son diplôme en juin 1748. Entre 1775 et 1784, il part à l'étranger, surtout en Orient, où il approfondit l'étude du traitement contre la petite vérole et la technique d'inoculation. Sa passion pour la vario-lisation l'emmène ensuite à Paris, et, dès les années 1750, il est au centre des débats entre défenseurs et opposants à la variolisation.⁵¹ Il revient dans la Péninsule en 1771 et séjourne en Toscane, à Rome, et à Naples où il inocule le jeune prince de Sant' Angelo en 1772. En 1775, il obtient la chaire de Médecine à Pise, et à la suite de la mort par la petite vérole, de Philippe de Bourbon-Espagne, duc de Calabre, il immunise la famille royale de Naples. Il meurt à Naples en 1798, à l'âge de 74 ans. Angelo Gatti est un personnage éclectique et bien inséré dans le contexte social de son époque, en particulier quand il vit à Paris, où il entretient des liens étroits avec l'élite académique et économique, en particulier avec les défenseurs de l'inoculation, liens qu'il partage avec Tronchin. Comme le Genevois, Gatti considère la santé physique et mentale comme la bonne prédisposition psychologique⁵² pour une guérison rapide du patient.

Le patient

L'Infant Ferdinand choisit de se faire inoculer après le lourd tribut payé à la variole, par sa famille. En effet, il perd d'abord sa mère en 1759, Louise Elisabeth de Bourbon, (1727–1759), puis sa sœur en 1763, Isabelle de Bourbon-Parme (1741–1763), avec qui il était très lié. Son choix, comme il le confie lui-même, est personnel, «ardemment désiré être inoculé»,⁵³ et courageux, parce qu'il n'a que 13 ans et son père, Philippe I^{er} de Parme, se ne montre pas enthousiaste, même s'il est favorable à l'opération. Sa sensibilité pour l'inoculation lui vient du milieu culturel dans lequel il a grandi.⁵⁴

Théodore Tronchin est à Genève quand la lettre du marquis Guillaume Du Tillot, premier ministre de Philippe I^{er} de Parme, lui arrive, le 21 février 1764: une missive dans laquelle il invite le médecin helvétique à Parme

51 Sur ce sujet, il écrit *Réflexions sur les préjugés qui s'opposent aux progrès et à la perfection de l'inoculation*, 1764, montrant la fausseté des préjugés de ses accusateurs; *Nouvelles Réflexions sur la pratique de l'Inoculation*, 1767, où est décrite la meilleure méthode pour effectuer une inoculation.

52 Massai 2008, 57–65.

53 Bertini 2000, 92–98.

54 Bédarida 1928, 349–358.

pour inoculer le jeune Infant.⁵⁵ Dans sa lettre, le marquis met l'accent sur la convergence de vues du père et du fils, au sujet de l'inoculation et, surtout, sur le courage et la volonté de Ferdinand, en laissant entendre les raisons pour lesquels ils n'avaient pas encore pu procéder au traitement: «(C)ombattre depuis quelques temps des raisons étrangères, et respectables, mais liées à celles de son rang et de sa famille; bien des motifs importants, Monsieur, exigeant sous cette détermination le plus grand secret de notre part, et de la Votre.»⁵⁶

Ce sont les mêmes motifs qui forcent le duc Louis Philippe I^{er} d'Orléans à contacter en grand secret le médecin genevois en 1756, et à ne donner des nouvelles de l'opération qu'une fois celle-ci réalisée.⁵⁷ Il convient de ne pas oublier que le roi de France et plusieurs membres de la dynastie des Bourbon sont alors opposés à l'inoculation.⁵⁸ Les raisons proviennent du monde catholique⁵⁹ et médical. En effet, certains médecins pensent que le patient sain encoure un danger en s'infectant, même légèrement, n'ayant pas la certitude que l'inoculé ne devienne pas un semeur inconscient; par ailleurs, la diffusion de la pratique de la greffe a produit une pléthore de charlatans, qui exercent abusivement la médecine en favorisant la diffusion de la contagion.⁶⁰

De la même manière, Du Tillot demande à Tronchin la discrétion la plus absolue, à la fois sur son jour d'arrivée, et sur la lettre, en lui conseillant de venir à Parme par Turin, tout en motivant son voyage sur les beautés naturelles et artistiques de l'Italie qu'il souhaitait découvrir. Le 4 avril, le médecin accepte la proposition du premier ministre de Parme, en soulignant, en même temps, la nécessité d'agir avec prudence, surtout pour préserver la santé de jeune Infant (et sa réputation), «il est question d'une opération qui doit se faire avec toute la réflexion, et toute la prudence possible. Il faut être sûr de bien réussir, [...]», en indiquant l'hiver comme la meilleure période pour l'opération et le régime le plus adapté à la variolisation:

«Vie active, [...], l'exercice du cheval me paraît très nécessaire, [...] j'ai dit, Monsieur, que la diète végétale est celle qui convient le mieux, il faut que S.A. mange peu ou point de viande,

55 Nasalli-Rocca 1892.

56 Archives Nationales de France (ANF), Paris, *Monuments Historiques*, Duchés de Parme, Plaisance et Guastalla, K//1356, 21.2.1764.

57 En 1756, Tronchin est appelé à Paris par le duc Louis Philippe d'Orléans afin d'inoculer les jeunes ducs, Louis Philippe et sa sœur Bathilde d'Orléans, duchesse de Bourbon.

58 Louis Philippe I^{er} d'Orléans, père de Louis Philippe II inoculé par Tronchin, était l'arrière petit-fils de Louis XIV. Ce qui explique pourquoi le lien entre la cour de Bourbon-France et les ducs d'Orléans a toujours été très fort.

59 Bercé 1983.

60 Massai 2008, 15–16.

mais surtout que rien mange point de noire. Le laitage, les herbages, les farineux légers, et les fruits doivent être sa nourriture ordinaire. L'eau fraîche sera sa boisson [...].»⁶¹

Tel est le manifeste de «l'art médical» de Tronchin: une grande importance accordée à la santé du corps avec un régime et de l'exercice physique, sans prescription de médicaments, en complet accord avec la médecine hippocratique. En réponse à Du Tillot, Tronchin lui écrit d'autres lettres, le 28 avril et le 7 septembre, en donnant des informations complémentaires au sujet de l'alimentation, et en annonçant son départ pour octobre, motivant son choix par un grand nombre des malades à visiter. Et, ne pouvant révéler sa vraie destination, ni la durée de son voyage, il s'en tient à la promesse faite à Du Tillot. Tronchin écrit derechef le 19 septembre, en manifestant sa peur que les motifs de son départ de Genève ne soient découverts, non par sa faute, mais plutôt par les supputations de ses malades. En tous cas, il prévoit de quitter sa ville, sur lac Léman, le 7 octobre, comme il l'écrit dans la lettre du 6 octobre, adressée à Parme. Pendant son voyage à travers l'Italie du Nord, il s'arrête à Turin chez le roi Carlo Emanuele III de Savoie, et arrive dans la capitale du duché le 16 octobre. La chose qui inquiétait le plus le médecin helvétique étaient les suspicions sur les raisons de son départ: «Genève était plein de malades qui tous ont jeté les hauts cris. Tous ont voulu savoir où j'allais, et c'est comme s'ils s'étaient donné le mot pour dire que je vais à Parme. N'y ayant point de Prince malade en Italie, on a pensé que l'objet de mon voyage devait être quelque inoculation», et pour préserver la discrétion du voyage, il décide d'utiliser le nom de jeune fille de sa femme: De Witt.⁶²

Tronchin arrive à Parme le 16 octobre, comme prévu, pour passer quelques jours avec Ferdinand avant l'opération prévue le 23. Il parle de son séjour dans la ville italienne dans une lettre écrite à son ami Friedrich Melchior von Grimm⁶³ le 22 octobre 1764, s'interrogeant sur la réaction de la Faculté de Médecine de Paris et des docteurs parisiens, si sa voiture était tombée dans un des nombreux précipices rencontrés sur son trajet: «Si je péris, la Faculté chantera un Te Deum et pas un Requiem.»⁶⁴ Il prévoit de rester à Parme une douzaine de jours.

L'opération

Le 23 octobre 1764, Théodore Tronchin, assisté par les médecins Antonio Manici et Giuseppe Camuti, et par les chirurgiens Flaminio Toregiani et

61 ANF, Paris, *Monuments Historiques*, Duchés de Parme, Plaisance et Guastalla, K//1356, 4.3.1764.

62 Institut de France (IF), Ms. 2499/6.

63 Sur Grimm: Abrasimov 2014.

64 Bibliothèque Nationale de France, Paris, Naf. 6594. 22.10.1764.

Angelo Gatti, dont la présence fut décidée par Philippe I^{er}, procède à l'inoculation de l'Infant Ferdinand.⁶⁵ L'opération consiste à apposer un vésicatoire à chaque jambe, sous le genou. Le lendemain, le premier des bulletins de santé écrit par le Genevois est publié. Ce bulletin informe quotidiennement le duc sur les conditions de santé de son fils. Le médecin remarque que le patient n'a ni douleurs, ni insomnie, ni perte de forces, et pour ce faire, depuis le troisième jour après l'inoculation, il prescrit un régime à base d'eau et de mie de pain. Dimanche 28 octobre: le patient contracte les premiers symptômes de la maladie: fièvre et maux de tête, qui se stabilisent bientôt, sans occasionner de souffrance à Ferdinand. Le jour suivant, les premiers signes extérieurs de la maladie apparaissent. Le régime est alors complété par une soupe végétale, et le garçon sort du lit pour la première fois. Le 2 novembre, il est déclaré hors de danger, puisque la maladie a suivi son cours, sans conséquences pour le jeune duc.⁶⁶

Le 5 novembre 1764, une délégation est envoyée pour manifester la reconnaissance de la ville de Parme au Genevois. Tronchin écrit une lettre dans laquelle il remercie pour les honneurs, et ensuite fait une visite au Conseil des Anciens de la ville.⁶⁷ Au cours de la cérémonie de sa réception avec tous les honneurs par le Gouvernement de la ville, il est inscrit *ad honorem* dans la noblesse parmesane. Philippe I^{er}⁶⁸ le nomme médecin privé et décide de le faire représenter sur une médaille, mais le projet n'a jamais été réalisé.⁶⁹ Le témoignage de considération de la cour pour le médecin, est fourni par les lettres que Jean Jacobi, secrétaire de Du Tillot, envoyaient au duc à propos de la santé de son enfant. En effet, Jacobi a suivi l'inoculation du jeune Infant, instants par instants, et en a fait le rapport à son père. Dans sa lettre du 23 octobre 1764, jour de l'inoculation, il écrit au médecin genevois:

«Je ne me lasse pas d'offrir mes services à M. Tronchin ni de lui faire ma cour. Quel homme aimable! Quelle candeur d'âme! Pourquoi les hommes ne lui ressemblent-ils pas tous? Pardonnez, Excellence, cette digression. C'est l'admiration qui me l'arrache sans m'en apercevoir.»⁷⁰

65 *Relations de l'inoculation* 1764, 9.

66 *Relations de l'inoculation* 1764, 9–16.

67 Initialement, Tronchin écrit neuf brèves lignes seulement, mais le caractère officiel du moment lui impose une lettre plus longue et conforme à la situation. En réalité, il semblerait que le Genevois, dans la première rédaction, ait oublié de remercier Du Tillot, chose qu'il fit dans la copie définitive.

68 IF, Ms 2499/6. Lettres de Jean Jacobi, octobre-novembre 1764. 3.11.1764.

69 Nasalli-Rocca 1892. À ce propos, Deleyre, même s'il reconnaît le succès de Tronchin comme médecin et inoculateur, écrit à Rousseau sur les cérémonies rendues au Genevois: «Un buste de marbre, une médaille de bronze pour un médecin qui sauve au Prince du danger de mort pour maladie. Mais que ferait-on donc pour un Prince qui sauverait son Peuple de la Tyrannie, en lui rendant la liberté? L'action et la récompense sont encore à venir.» Deleyre à Rousseau 21.11.1764. Leigh, *Correspondance complète*, 3666.

70 IF, Ms 2499/6. *Lettere*, 23.10.1764.

C'est l'avis d'un courtisan qui ne veut pas être en contradiction avec son patron, et cela nous permet de comprendre la confiance accordée à Tronchin. C'est d'ailleurs le même sentiment qui est décrit par Du Tillot dans sa lettre au médecin genevois, au moment de quitter Parme, le 9 novembre. Le premier ministre, comme tout la famille ducal, remercie le Genevois pour l'heureuse issue de l'opération: l'Infant lui donne «quinze cents Louis d'or» et «son souvenir constant, et de toutes les bontés en faveur des soins que vous venez de donner avec tant de succès à la conservation précieuse du jeune Prince son fils»; Louise Marie, sa sœur, du même âge de l'Infant Ferdinand, témoigne aussi de sa reconnaissance, «enchantée de l'état heureux où ils ont mis un frère qu'elle adore, désire que vous receviez de sa part l'anneau qui vous sera remis avec cette lettre, comme un signe de sa joie, et de sa reconnaissance»; enfin le ministre montre sa gratitude «à l'homme si honnête et si estimable que j'ai eu le bien de connaître».⁷¹

L'écho de l'opération

La première gazette qui répand la nouvelle de l'inoculation de Ferdinand est celle de Parme, le 9 novembre 1764. On doit à Du Tillot, qui avait compris l'utilité de plaider la cause de l'inoculation, la décision de donner à l'événement la meilleure résonance possible, et son succès dans le domaine public. La nouvelle du succès de l'inoculation de jeune Infant paraît donc dans des journaux comme la *Gazetta di Ravenna*, du 20 novembre, où le Genevois est le seul nommé, et la *Gazetta di Bologna* du 11 décembre, mais Tronchin n'est pas cité. Et finalement, le journal milanais *il Café*, de Pietro Verri, en 1766, dresse un portrait du Genevois en énumérant, parmi ses mérites, la diffusion de l'inoculation et d'avoir «guarito molte Dame in Parigi, ed in Ginevra, col farle lisciare tutte le mattine i pavimenti di legno de' loro gabinetti, e farle viaggiare su di carri per strade sassose».⁷²

Le dernier témoignage suscité par l'inoculation de l'Infant Ferdinand dans le débat sur la nécessité ou pas de répandre ce soin, est une lettre de Giovanni Battista Morgagni (Forlì 1682–Padoue 1771)⁷³ pour Tronchin du 31 octobre 1764.⁷⁴ Le même sujet est présent dans une seconde missive, plus longue, écrite de Padoue le 4 novembre 1764 et publiée dans la *Gazette littéraire de l'Europe* de mars–avril 1765.⁷⁵ Dans cette lettre, on en déduit que Morgagni se trouve à Parme, invité par le duc, mais qu'il ne trouve pas

71 IF, Ms 2499/6. *Lettere*. 9.11.1764.

72 Verri 1766, 147–148, 466–467.

73 Ongaro 2012.

74 IF, Ms 2499/6. *Lettera di Morgagni a Tronchin*, 31.10.1764.

75 *Gazette littéraire de l'Europe*, mars–avril 1765, 143–144.

l'occasion de rencontrer le Genevois, et décide donc de lui écrire pour le complimenter sur le bon résultat de l'opération, tout en manifestant son soutien à l'inoculation. Le médecin italien félicite Tronchin, en partageant leur intérêt commun pour «l'observation», et, loue en même temps sa méthode d'inoculation et ses résultats, dont il avait été informé par Antonio Manici.

Dans une deuxième lettre, envoyée par Morgagni à Tronchin, et publiée dans la *Gazette littéraire de l'Europe*, et bien que l'introduction de l'éditeur traite de la rivalité des deux médecins («L'éloge le plus flatteur pour les hommes habiles dans tous les genres est celui qu'ils obtiennent de leurs rivaux»), les compliments de Morgagni au médecin genevois sont réitérés. L'importance de ces lettres montre à la fois l'appui que Morgagni donne alors à la pratique de l'inoculation, et son approbation pour la méthode Tronchin.⁷⁶

Théodore Tronchin et Angelo Gatti: deux méthodes d'inoculation en parallèle

Comme le Genevois, l'italien Angelo Gatti a compris l'importance de la synergie entre qualité de vie et santé, en particulier à propos de l'inoculation, mais il propose en plus, une réflexion personnelle sur le sujet. Quand Gatti rencontre Tronchin au chevet du jeune duc de Parme, il vient de vivre une expérience parisienne édifiante, pendant laquelle il est rentré en contact avec le monde des Lumières, qui lui fait prendre conscience de la nécessité d'un engagement en faveur de la diffusion de l'inoculation. Gatti, ainsi que Tronchin, a administré à ses malades le moins de médicaments possibles, ayant la certitude que la maladie suit son cours, dans une sorte d'empirisme porté à son comble, comme il l'a appris auprès de Cocchi et Redi. Conscient de l'impréparation de nombreux médecins parmi ceux qui inoculaient la petite vérole, il est convaincu que la seule solution est de simplifier la procédure.

Gatti, tout comme Tronchin, est appelé en France pour son expérience dans la variolisation, et deux ans après avoir inoculé, en 1761, les enfants de son ami le baron de Holbach, il a revendiqué être l'auteur de plus de cent greffes.⁷⁷ A Paris il était en contact avec ce milieu auquel le médecin Genevois était aussi lié, se montrant très actif dans la lutte contre les anti-inoculateurs.⁷⁸ La méthode d'Angelo Gatti a plusieurs points communs avec celle de Tronchin: tous les deux inoculaient une personne saine avec un pus

⁷⁶ Gazzaniga/de Angelis 2000.

⁷⁷ Massai 2008, 27–28.

⁷⁸ Darmon 1989, 76–78.

prélevé sur un sujet malade de la petite vérole bénigne, puis suivaient l'état de l'infection en cours: «Dans tout le reste, laisser agir la nature, et faire en sorte que l'inoculé n'ait d'autre indisposition que celle qui vient de l'action du virus variolique: voilà tout l'art, et il n'y a point là de légèreté.»⁷⁹ Et comme pour Tronchin, Gatti été aussi accusé de charlatanerie, d'excessive désinvolture dans la variolisation, en raison du manque d'ordonnance médicale à suivre. Sa réponse à cette accusation se retrouve dans ses *Réflexions*, où il décrit sa technique, en partant du mode de vie du patient et des caractéristiques de salubrité que doit posséder sa maison: «L'absence de toute autre maladie, la température de l'air, le choix de l'âge et de la saison, un sang moins disposé à l'inflammation, ont été vus unanimement comme les dispositions décisives pour procurer une petite vérole bénigne.»⁸⁰ Gatti considère préférable d'inoculer des jeunes gens, parce qu'il y a de meilleures chances de succès. Dans ses *Nouvelles Réflexions* de 1767, il présente les trois caractéristiques devant être vérifiées avant de procéder à l'inoculation: «1. la douceur de l'haleine; 2. la souplesse de la peau; 3. la facilité à la cicatrisation».⁸¹

Néanmoins Gatti, contrairement à son collègue, n'oblige pas ses patients au repos absolu dans les jours suivants le traitement, ces derniers pouvant revenir à leur vie quotidienne, et, chose encore plus importante, il inocule à travers une simple piqûre intradermique qui, comme il l'explique dans ses *Nouvelles Réflexions*, évite les risques de la technique utilisée par Tronchin: une quantité excessive de virus au contact du patient et un état d'anxiété important, qui peuvent compromettre le succès de l'opération, et le risque de contracter d'autres infections par le fil ou les blessures, qui doivent être contrôlées fréquemment.⁸² En comparant les deux médecins, on peut remarquer que, malgré la notoriété atteinte par le Genevois, et la validité incontestée de sa méthode, la nouvelle génération d'inoculateurs, dont fait partie Gatti, apporte des améliorations essentielles à l'administration des soins contre la petite vérole. Gatti, ainsi que d'autres, est le meilleur exemple de la ferveur scientifique et du dynamisme culturel qui animaient la société de l'époque.

La consécration d'une célébrité

Le succès de l'inoculation de Ferdinand rencontre un grand écho, tout d'abord dans le duché de Parme; dès la fin de l'année, la nouvelle trouve sa

⁷⁹ Gatti 1763, 9.

⁸⁰ Gatti 1764, 52–53.

⁸¹ Gatti 1767, 51.

⁸² Gatti 1767, 64.

place dans les journaux et dans les gazettes qui, entre la fin de 1764 et le début de 1765, dédient des articles à l'opération et à Tronchin, permettant à sa notoriété de se répandre dans toute l'Italie du XVIII^{ème} siècle.⁸³

Ainsi, la célébrité de Tronchin est, une fois encore, liée à un épisode médical: l'inoculation de l'Infant Ferdinand en 1764. Cet épisode nous fait comprendre quels sont les acteurs qui ont permis à la réputation de Tronchin d'être consacrée par ses contemporains: les rapports à l'intérieur de la dynastie de Bourbon, entre le Genevois et Du Tillot, le point de vue de Louis XV et de Bourbon-Espagne, mais il permet surtout de souligner la perméabilité entre le milieu des cours, en l'occurrence celle de Parme; et le monde académique, en particulier français. Comme nous l'avons dit, les relations entre le petit duché et Paris sont très étroites, non seulement parce que la duchesse de Parme, Louise Elisabeth, est la fille de Louis XV, mais surtout parce que la cour italienne est très sensible aux conseils de ses parents français, en particulier à propos des personnes employés dans le gouvernement. Du Tillot est un bon exemple de cette politique. Ce type de recommandations existe également dans d'autres domaines, à l'occasion du choix du précepteur, et plus tard, de la personne qui aura à inoculer l'Infant Ferdinand.

Étienne Bonnot de Condillac (1715–1780) a été l'éducateur de l'Infant de 1758 à 1765. Philosophe, encyclopédiste, économiste, académicien, il est un protagoniste de la vie culturelle parisienne, en relation avec Rousseau, Voltaire, Diderot et avec la cour française qui, en 1758, l'envoie à Parme comme précepteur du jeune Ferdinand, avec des attentes inspirées par un illuminisme modéré. Le choix de Condillac est lié à une exigence éducative précise de la mère de Ferdinand, Louise Elisabeth, qui avait d'abord refusé un précepteur jésuite proposé par le roi d'Espagne, lui préférant une personnalité plus proche de l'esprit réformateur de la cour de Parme. Condillac a été conseillé directement par Paris. En effet, plusieurs membres de la famille royale le considèrent comme le meilleur candidat, en particulier Louis XV, la reine Maria Leszczyńska, le duc Louis Jules Barbon de Nivernais (1716–1798) et le duc de Choiseul. Les raisons de ce choix sont liées à son interprétation modérée des Lumières et de la religion, loin des excès des jésuites, et pour sa maîtrise de la philosophie en tant que membre du milieu des Encyclopédistes.⁸⁴

A l'époque de l'inoculation de l'Infant, Tronchin et Condillac se connaissent et partagent le même milieu culturel et académique. Ils sont membres tous deux de la *Berliner Akademie der Wissenschaften* où Tronchin avait été

83 Pour célébrer la guérison du jeune duc et les exploits du médecin, Carlo Innocenzo Frugoni (1692–1768) écrivit un «chant en hommage à l'inoculation»: Frugoni 1765, 7–26.

84 Guerci 1978, 50–80.

nommé en 1749; ils avaient aussi des amis communs, comme Voltaire, qui lui en faisait l'éloge.⁸⁵ Condillac devait donc certainement être amené à suggérer le nom du Genevois pour le traitement. Tronchin est aussi très populaire grâce à sa réputation dans le milieu académique et l'aristocratie courtisane des salons. Depuis la réussite du traitement exécuté sur Louis Philippe II et Bathilde d'Orléans, il a le soutien de personnalités très proches de Louis XV, comme le duc de Choiseul et Madame de Pompadour, dont Tronchin était le médecin. De plus, à la cour de Parme, Tronchin est estimé à la fois par Condillac, mais aussi par Du Tillot, qui le considère comme le meilleur choix pour inoculer Ferdinand. L'ensemble montre combien le milieu académique et celui de la cour sont réciproquement perméables, et comment l'ensemble des différents acteurs permet cet échange.

Ces dynamiques émergent dès les premières lettres de Du Tillot. Il s'agit du rôle joué par le duc et toute la cour de Parme, dans l'appui de la décision du jeune Ferdinand. A l'époque, le marquis de Felino mène une longue carrière au service de Philippe I^{er} de Bourbon à Paris et, quand il s'établit à Parme (1749), Louis XV le recommande à son gendre pour ses compétences, tout en gardant un lien fort avec la capitale française et avec la cour. Dans son rôle de premier ministre et d'homme de confiance du duc de Parme, il supervise toute l'opération. Il est également celui qui prend contact avec Tronchin, lui recommandant de garder le secret le plus absolu et celui qui transmet aussi au jeune Infant Ferdinand les indications sur le mode de vie à suivre après l'opération. On note que le marquis Du Tillot est rapidement convaincu de l'opportunité de faire inoculer l'héritier du duché de Parme, conviction partagée avec Philippe I^{er} dans le but d'utiliser cet épisode pour favoriser la diffusion de l'inoculation dans le reste du duché. L'écho de l'opération est immense et, quelques jours après la guérison de Ferdinand à Paris, on imprime un compte-rendu élogieux de l'opération de Tronchin et de son traitement.⁸⁶

Une dernière thématique émerge de la correspondance: cet épisode a en effet le mérite d'animer le débat sur l'inoculation au sein des cours européennes et au dehors. Les familles régnantes en Europe, les différentes branches des Bourbon entre autres, sont attentives aux nouvelles parvenant de Parme et expriment leurs opinions, qu'elles soient favorables ou non à l'inoculation, la majorité adhérant toutefois à la décision de Philippe I^{er}. La duchesse de Parme, Enrichetta d'Este (1702–1777)⁸⁷ est favorable à l'inocu-

85 Voltaire à Condillac, 1755: «M. Tronchin n'est pas le seul homme rare qui soit dans Genève.», Moland, t. VI, 19.

86 Benassi 1922b, 12.

87 Archivio di Stato di Parma (ASP), *Carteggio borbonico*, 4.11.1764.

lation, alors que l'autre branche de la dynastie, représentée par les ducs de Modène, avec Matilde d'Este (1729–1803),⁸⁸ y est opposée; ainsi que la cour de France, à travers son ambassadeur à Turin, le marquis de Chauvelin, qui a eu vent de l'inoculation par une lettre venant de Parme, le 3 novembre 1764.⁸⁹

Le roi de France, même s'il approuve l'inoculation de Ferdinand, refuse la cure pour lui-même, et pour sa famille. Dans le même contexte, le comte Charles Augustin d'Argental, ambassadeur Français à la cour de Parme souhaite l'arrivée, à Paris, d'une figure d'inoculateur comme Tronchin, pour donner une nouvelle impulsion à la cure de la petite vérole, parce qu'il est conscient des difficultés pour changer les mentalités enracinées, à la fois dans le monde médical, et dans la société.⁹⁰ Louis XV, malgré sa défiance envers la variolisation, est effectivement intéressé par ce qui se passe à Parme et reçoit des nouvelles détaillées de l'opération par son ambassadeur à Turin. Dans cette lettre, au-delà de la description de l'inoculation et du passé opératoire du jeune duc, se trouvent des considérations sur Tronchin, notamment sur sa popularité et son influence pour la greffe, populaire dans le duché. L'avis sur le médecin genevois est positif, et de façon générale, l'ambassadeur se montre favorable à sa méthode pour la cure de la petite vérole, en soulignant son professionnalisme et sa volonté de rester au chevet du jeune malade jusqu'à sa guérison. Mais surtout, Tronchin le persuade, en raison de la force des symptômes qui se manifestent, de l'utilité de son immunisation à l'âge de treize ans. Sans cela, sa maladie lui aurait sûrement été fatale. Les dernières lignes de la lettre soulignent combien le marquis a été favorable à l'inoculation, mais surtout combien le succès de l'opération a eu la puissance de faire changer d'avis la société de Parme et de permettre aussi la diffusion du traitement, en attribuant la plus grande part du mérite à Tronchin: «En 15 jours un peuple peu instruit, un pays qui n'est pas une terre des Philosophes, des villes où il n'y a pas malheureusement que la Loy, et la Théologie, saisit avec la vérité la plus simple tous les avantages de l'inoculation. Cette annonce est accomplie.» Le roi de France, qui tient son émissaire en haute estime. L'avis de l'ambassadeur est favorable à l'inoculation et il cherche à persuader le monarque de se soumettre au traitement. En vain. La raison est peut-être à trouver dans sa contraction de la petite vérole en 1728 et, les cas de récidives étant très rares, c'est pour cela qu'il se serait cru immunisé.⁹¹

88 ASP, *Carteggio Modena*, 24.2.1766.

89 IF, Ms 2499/6. *Lettere*, 3.11.1764.

90 Benassi 1922b, 13.

91 Darmon 1989, 85–100.

L'avis des autres cours européennes est différent: Charles III d'Espagne et sa mère Elisabetta Farnese sont opposés à la variolisation de l'Infant Ferdinand. En revanche, Maria Teresa d'Autriche, sa famille ayant été affectée par la variole, y est favorable. Si bien qu'elle soumet ses fils au traitement, mais seulement après la mort de son époux, François I^{er} (1708–1765)⁹². La sensibilité de la famille de Ferdinand Bourbon-Parme pour les thématiques liées à la cure de la variole ne vient pas seulement des deuils privés, mais trouvait son origine aussi dans l'inoculation des ducs d'Orléans en 1756, par Tronchin, à Paris. La famille du duc Louis-Philippe I^{er} de Bourbon-Orléans (1725–1785) est favorable à l'inoculation des deux jeunes ducs en 1756, décision qui la met au même niveau que l'élite des maisons européennes régnautes, avec la tsarine Catherine II et le roi d'Angleterre, même si la branche cadette n'a en principe pas accès au trône de France.⁹³ La décision prise par le duc d'Orléans en 1756 a un grand écho international et sert d'exemple aux autres branches de la famille, comme les ducs de Parme-Plaisance-Guastalla, et contribue à son tour à donner un nouvel élan à la diffusion de la pratique, surtout dans la péninsule. Tronchin vient à Parme sur invitation de Philippe I^{er} de Bourbon-Parme, et du marquis Du Tillot, bien introduit à Paris et en contact avec le comte d'Argental, ambassadeur français à la cour de Parme.⁹⁴ Les rapports entre la ville padane et la France sont déjà étroits au cours de la première moitié du XVIII^{ème} siècle en raison du lien fort entre les deux familles, et de la dépendance économique avec les cousins transalpins.

Pourtant, malgré le succès rencontré par Tronchin à Paris en 1756, la défiance pour l'inoculation règne encore dans les cours bourboniques. Citons par exemple, en 1760, le comte d'Argental qui propose à l'infant de faire inoculer les petits ducs de Parme, sans le convaincre. Le comte, ami de Voltaire et grand partisan de l'inoculation, demande plusieurs fois au marquis de Felino de soutenir la cause de la variolisation auprès de Philippe I^{er} Bourbon-Parme, surtout pour immuniser l'héritier mâle, mais les temps n'y sont pas encore favorables.

Les bénéficiaires du succès de l'inoculation du duc de Parme, sont aussi celles et ceux qui étaient favorables à la diffusion de cette pratique et à Tronchin lui-même. Pendant l'année qui suit, une large partie de la population comprend l'importance de l'immunisation contre la variole, et un grand nombre de personnes, soit dans l'aristocratie, soit dans le peuple, est disposé

92 ASP, *Carteggio Spagna*, 5.11.1764. De ses seize fils, au moins six furent atteints de petite vérole en restant défigurés ou en mourant jeunes.

93 Barras/Louis-Courvoisier 2001, 185–202.

94 Biondi 2001, 69–89.

à se faire inoculer. Cet élan ne dure pas plus d'un an. En effet, après la mort de Philippe I^{er} de Bourbon-Parme en décembre 1765, le traitement est mis à nouveau en débat. Pourtant, quelque chose a bien changé dans les mentalités, et un chemin s'est ouvert vers l'inoculation des masses. A propos de cet épisode, Voltaire écrit à Richelieu: «La mort du duc de Parme est une belle leçon de l'inoculation. Son fils qui a eu la petite vérole artificielle est en vie, et le père, qui a négligé cette précaution, meurt à la fleur de son âge. [...]». Est-il possible que le préjugé dure en France si longtemps!»⁹⁵ Les mots du grand philosophe montrent le point de vue des Français favorables à l'inoculation, en augmentation constante, mais cette idée est aussi partagée par la majeure partie des sociétés européennes favorable à la cure de la petite vérole.

Tronchin, après 1764, est bien en route pour la consécration. En 1766, il s'établit définitivement à Paris et devient le médecin favori de l'aristocratie, ne s'occupant plus seulement de la petite vérole, mais aussi de toutes les maladies à la mode et très répandues dans les élites. Il meurt en 1781, à l'âge de 73 ans.

Sources manuscrites et imprimées

- Collé, Charles, *Journal et mémoires de Charles Collé sur les hommes de lettres. Les Ouvrages dramatiques et les événements les plus mémorables du règne de Louis XV. (1748–1772)*, t. II (Paris 1868)
- Condamine la, Charles-Marie, *Mémoire sur l'inoculation de la petite vérole* (Paris 1754)
- Condorcet de, Nicolas, *Éloge de M. Tronchin*, dans *Histoire de l'Académie royale des sciences – Année 1781* (Paris 1784)
- Frugoni, Carlo, *Canto in ossequioso festeggiamento per la preservatrice inoculazione del vajuolo del signor abate Frugoni saggiamente ordinata nell'augusta persona del real principe ereditario Ferdinando di Borbone, e dal celebre medico, il signor Teodoro Tronchin felicemente eseguita* (Parme 1765)
- Gatti, Angelo, *Lettre à M. Roux sur l'inoculation de la variole* (Paris 1763)
- Gatti, Angelo, *Nouvelles Réflexions sur la pratique de l'Inoculation* (Paris 1767)
- Gatti, Angelo, *Réflexions sur les préjugés qui s'opposent aux progrès et à la perfection de l'inoculation* (Bruxelles–Paris 1764)
- Gazette littéraire d'Europe*, mars–avril 1765, 143–144
- Moland, Louis (éd), *Œuvres complètes de Voltaire*, (Paris 1883)
- Nisard, Charles, *Guillaume du Tillot, ministre des infants ducs de Parme, don Philippe et don Ferdinand: sa disgrâce, sa chute et sa mort: 1749 à 1771* (Paris 1879)
- Pilarino, Jacopo, *Nova, et tuta variolas excitandi per transplantationem methodus; nuper inventa et in usum tracta: qua rite peracta, immunia in posterum preservantur ab hujusmodi contagio corpora* (Venise 1715)

⁹⁵ Biondi 2001, 78–79

- Relation de l'inoculation de S.A.R. Ferdinand, Prince Héréditaire de Parme, âgé de treize ans. A Parme, le 10 Nov. 1764* (Parme 1764)
- Tissot, Samuel-Auguste, *Della cura del vajuolo, opera del sig. Tissot dott. in Medicina di Montpellier [...] cui si è aggiunto un trattato sopra l'innesto pratico del vajuolo del dott. Gatti, medico di consulta di S.M. Cristianissima [...]* (Venise 1779)
- Tissot, Samuel-Auguste, *Lettre à Mme de Haën* (Lausanne 1759)
- Tronchin, Théodore, *Dissertatio de Clitoride* (Leyde 1736);
- Tronchin, Théodore, *De Colica Pictonum* (Amsterdam 1757, Londres 1764, Iéna 1771)
- Tronchin, Théodore, *Dissertatio medica inauguralis, De Nympha* (Leyde 1730)
- Tronchin, Théodore, «Inoculation», in: Denis Diderot/Jean le Rond D'Alembert (éds), *Encyclopédie*, vol. VIII (Paris 1757), 755–771
- Tronchin, Théodore, *Lettre de M. Tronchin, sa déclaration sur la maladie de M.me la Dauphine* (Versailles 1767)
- Tronchin, Théodore, «Observation sur la cure d'une Ophtalmie et Observation sur des Hernies épiploïques internes», *Mémoires de l'Académie de Chirurgie*, t. V (Paris 1819)
- Tronchin, Théodore, «Préface», *G. Ballonii, Opera omnia M.J. Theunat in lucem edita cum proefatione Theodori Tronchin, in Academia genevensis medicinae professoris*, t. 2 (Genève 1762)
- Verri, Pietro, *Il Caffè: o sia, Brevi e varj discorsi già distribuiti in fogli ...*, t. II, (Venise 1765) 148–149
- Verri, Pietro, «Sull'innesto del vaiuolo», *Il Caffé* (Brescia 1766) 266
- Voltaire, «Lettres sur l'insertion de la petite vérole», in: *Lettres philosophiques* (Amsterdam 1734)
- Woodward, John, *An account, or history of procuring the small pox by incision, or inoculation; as it has for some time been practised at Constantinople. Being the extract of a letter from Emmanuel Timonius, dated at Constantinople, December 1713* (Londres 1714).

Bibliographie

- Abrasimov, Kirill, *Aufklärung jenseits der Öffentlichkeit. Friedrich Melchior Grimms «Correspondance littéraire» zwischen der République des lettres und den europäischen Fürstenhöfen* (France, Beiheft 77 – Ostfildern 2014)
- Badinter, Elisabeth, *L'enfant de Parme* (Paris 2010)
- Bazin, Hervé, *L'histoire de la vaccination* (Montrouge 2008)
- Barras, Vincent, «Épistolarité et maladie», dans: *Littérature et médecine, ou les pouvoirs du récit. Actes du colloque organisé par la BPI les 24 et 25 mars 2000* (Paris 2001) 195–206
- Barras, Vincent/Micheline Louis-Courvoisier (éds), *La Médecine des Lumières: Tout autour de Tissot* (Genève 2001)
- Barras, Vincent/Philip Rieder, «Écrire sa maladie au siècle de Tissot», in: Vincent Barras/Micheline Louis-Courvoisier (éds), *La médecine des Lumières: tout autour de Tissot* (Genève 2001) 201–222
- Bazire, Laure, «Un couple médecin/patient au XVIII^e siècle: Louise d'Épinay et Théodore Tronchin», *Séminaire Jeunes Chercheurs-Lyon*, 1 (2011) 1–7

- Bédarida, Henri, *Parma et la France de 1748 à 1789* (Paris 1928)
- Benassi, Umberto, «Guglielmo du Tillot, un ministro riformatore del secolo 18.: contributo alla storia dell'epoca delle riforme: Guglielmo du Tillot ministro d'azienda: l'economia», *Archivio storico per le provincie parmensi*, 22 (1922a) 192–272
- Benassi, Umberto, «Per la storia del progresso italiano nel Settecento: l'inoculazione del vaiolo, particolarmente nei ducati parmensi», *Bollettino Storico Piacentino* 17 (1922b) 3–19
- Bercé, Yves, «Le clergé et la diffusion de la vaccination», *Revue d'histoire de l'Église de France*, 69 (1983) 87–106
- Bertini, Giuseppe, *L'appartamento del duca Ferdinando a Colorno dipinto da Antonio Bresciani* (Colorno 2000).
- Besterman, Thomas (éd.), *Voltaire, Correspondence and related Documents* (Genève 1968–1977).
- Biondi, Carminella, «Il variolico veleno alla corte di Parma nella corrispondenza Du Tillot-Argental», in: Carmelina Imbroscio (éd.), *Un viaggio infinito... Salute, malattia e morte. Percorsi di lettura tra Belgio, Francia e Italia in ricordo di Paola Vecchi* (Bologna 2001) 69–89
- Biondi, Carminella, *La Francia a Parma nel secondo Settecento* (Bologna 2003)
- Catherine, Florence, *La pratique et les réseaux savants d'Albrecht von Haller (1708–1777). Vecteurs du transfert culturel entre les espaces français et germaniques au XVIII^e siècle* (Paris 2012)
- Causati, Vanni Maria Anna, *Il vaiolo nella storia*, in: Antonio Tagarelli/Anna Piro/Walter Pasini (éds), *Il vaiolo e la vaccinazione in Italia* (Rimini 2004) 76–83
- Chaussinand-Nogaret, Guy, «Nobles médecins et médecins de cour au XVIII^e siècle», *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 32 (1977) 851–857
- Darmon, Pierre, *La variole, les nobles et les princes. La petite vérole mortelle de Louis XV* (Bruxelles 1989)
- Fadda, Bianca, «L'innesto del vaiolo: un tema di storia della medicina e di storia della cultura nel Settecento», *Società e Storia* 14 (1981) 849–886
- Gazzaniga, Valentina/Elio de Angelis, *Giovan Battisti Morgagni. Perizie medico-legali* (Rome 2000)
- Guerci, Luciano, *Condillac storico* (Milan 1978)
- Hurpin, Gérard, «Claude-Nicolas Le Cat ou la notoriété médicale au XVIII^e siècle», *Histoire des Sciences Médicales* 35 (2001) 151–162
- Kale, Steven D., «Women, the Public Sphere, and the Persistence of Salon», *French Historical Studies* 25 (2002) 115–148
- Krauss, Werner (éd.), *Ein Akademiesekretär vor 200 Jahren: Samuel Formey* (Berlin 1961)
- Langer, William, «Immunization against Smallpox before Jenner», *Scientific American* 234 (1976) 112–117
- Leigh, Ralph A. (éd.), *Correspondance complète de Jean Jacques Rousseau*, (Genève 1965–1991)
- Lemercier, Claire, «Analyse de réseaux et histoire», *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 52 (2005) 88–112
- Lilti, Antoine, «Sociabilité et mondanité: Les hommes de lettres dans les salons parisiens au XVIII^e siècle», *French Historical Studies* 28 (2005a), pp. 416–436

- Lilti, Antoine, *Le monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle* (Paris 2005b)
- Lilti, Antoine, *Figures publiques. L'invention de la célébrité, 1750–1850* (Paris 2014)
- Lindeboom, Gerrit, «Tronchin and Boerhaave», *Gesnerus* 15 (1958) 141–150
- Magnan, André, «Un épisode oublié de la lutte des médecins parisiens contre Théodore Tronchin: à propos de deux lettres de Voltaire», *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* 94 (1972) 417–429
- Massai, Veronica, *Angelo Gatti. (1724–1798). Un medico toscano in terra di Francia* (Florence 2008)
- Miller, Genevieve, «Putting Lady Mary in her place: a discussion of historical causation», *Bulletin of the History of Medicine* 55 (1981) 2–16
- Nasalli-Rocca, Giuseppe, «Una inoculazione del vaiolo nel 1764», *Strenna piacentina* 18 (1892) 5–27
- Nicoli, Miriam, «La bataille du siècle. Défenseurs et détracteurs de l'immunisation antivariolique dans le *Journal helvétique*», in: Séverine Huguenin/Thimothée Lécho (éds), *Lectures du Journal helvétique 1732–1782 = Travaux sur la Suisse des Lumières* 17 (2016), 293–314
- Olivier, Jean, «Les registres de consultation du docteur Tronchin», *Revue médicale de la Suisse Romande* 69 (1949) 659–681; 75 (1955) 278–292
- Ongaro, Giuseppe, «Morgagni Giovanni Battista», *Dizionario Biografico degli Italiani*, 76, Istituto dell'Enciclopedia Treccani (Roma 2012); [http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-battista-morgagni_\(Dizionario-Biografico\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-battista-morgagni_(Dizionario-Biografico))
- Pilloud Séverine/Stephan Hächler/Vincent Barras, «Consulter par lettre au XVIII^e siècle», *Gesnerus* 61 (2004) 232–253
- Sabrazès, Jean, «Th. Tronchin, médecin de Voltaire», *Aesculape* 5 (1926) 121–127
- Seth, Catriona, *Les rois aussi en mouraient. Les Lumières en lutte contre la petite vérole* (Paris 2008)
- Seth, Catriona, «L'inoculation contre la variole: un révélateur des liens sociaux», *Dix-huitième siècle* 41 (2009) 137–153
- Seth, Catriona, «Esculape-Tonchin: 'médecin à la mode'», in: Frédéric Charbonneau (éd.), *La fabrique de la modernité scientifique. Discours et récits du progrès sous l'Ancien Régime* (Oxford 2015) 155–161
- Silberman, Henri, «Les données du diagnostic médical et de la prescription pharmaceutique du médecin Genevois Théodore Tronchin en 1763», *Histoire des sciences médicales*, 38 (2004) 199–206
- Teyssaire, Daniel, «Un médecin dans la phase de constitution de l'hygiénisme: Louis Lépecq de La Cloture (1736–1804)», in: Patrice Bourdelais, *Les hygiénistes: enjeux, modèles et pratiques (XVIII^e–XIX^e siècles)* (Paris 2001) 63–68
- Tillyard, Stella, «Celebrity in Eighteenth-Century London», *History Today*, 55 (2005) 20–27
- Tronchin, Henri, *Un médecin du XVIII^e siècle. Théodore Tronchin (1709–1781)*, (Paris 1906)
- Tucci Ugo, «L'inoculazione del vaiolo umano», in: Franco della Peruta (éd.) *Storia d'Italia. Annali* 7 (1984), 394–403
- Venturi, Franco, *La Chiesa e la Repubblica dentro i loro limiti 1748–1774*, t. II, (Turin 1976)